



Lettre trimestrielle n°60 2/2017

**EDITO**

**Joseph Krabanskÿ**

**L'arrestation de l'abbé Salembier**

**Mon jardin extraordinaire**



\* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul - - - ou : [infos@histo-mons.fr](mailto:infos@histo-mons.fr)

\* Accueil au local sur rendez-vous par courriel [infos@histo-mons.fr](mailto:infos@histo-mons.fr) ou sur le répondeur téléphonique : 06.88.04.50.86

\* Site internet : [www.histo-mons.fr](http://www.histo-mons.fr) - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160

# EDITO

## A.G. ordinaire et extraordinaire

**E**n préambule, je tiens à remercier tous les adhérents qui m'ont soutenu durant cette A.G. mouvementée. La force de cohésion des membres, administrateurs ou non, est un bon gage de notre avenir. Notre responsabilité à tous est de garder la passion des recherches historiques, mais aussi le plaisir de réaliser des projets ensemble. Vous trouverez en feuillet séparé le procès-verbal de notre A.G., ceci en toute transparence.

Adresse pour télécharger les statuts et règlement de l'association : [http://www.histo-mons.fr/\\_doc/AHMB\\_doc.php](http://www.histo-mons.fr/_doc/AHMB_doc.php)  
Ou vous pouvez obtenir une copie papier au local

**J**e vous présente ci-dessous, le nouveau C.A.



Monique CHABEAU  
Administrateur



Eric DEMEYER  
Secrétaire



Patrick DUCROCQ  
Trésorier



Cécile NAVARO  
Administrateur



André PORREYE  
Administrateur



Freddy POURCEL  
Président



Chantal ROSSIGNOL  
Secrétaire adjointe

## Projets :

**R**ésultat de la consultation sur les projets : Visite du musée des Beaux Arts à Tournai, visite de maîtres verriers et en premier choix, visite du Fort de Seclin.

**U**n premier projet est déjà programmé, il s'agit de la visite guidée de l'église St Pierre qui se déroulera le 30 avril, rendez-vous sur le parvis à 15h. Ce sera une visite guidée et commentée.

**J**ournées du Patrimoine 2017 : Nous sommes à la recherche de petits textes ayant un rapport avec le Fort de Mons. Histoires anecdotiques, mais aussi, de pure fiction, petite nouvelle d'une demi page A4, imaginaire ou fantastique ou intrigante ou... à vous de nous étonner.

On en est encore à l'avant-projet. Toute idée et aide de votre part seront la bienvenue.

**C**onférence : Si vous avez un contact avec un conférencier sur un sujet historique de notre région ou encore mieux de notre ville, merci de nous en informer.

## Articles :

**U**ne adresse mail est réservée pour nous soumettre vos projets d'articles [redaction@histo-mons.fr](mailto:redaction@histo-mons.fr) ou par courrier ou sur rendez-vous, comme vous le souhaitez.

## Joseph Krabanskÿ

### La campagne monsoise exposée à Paris.

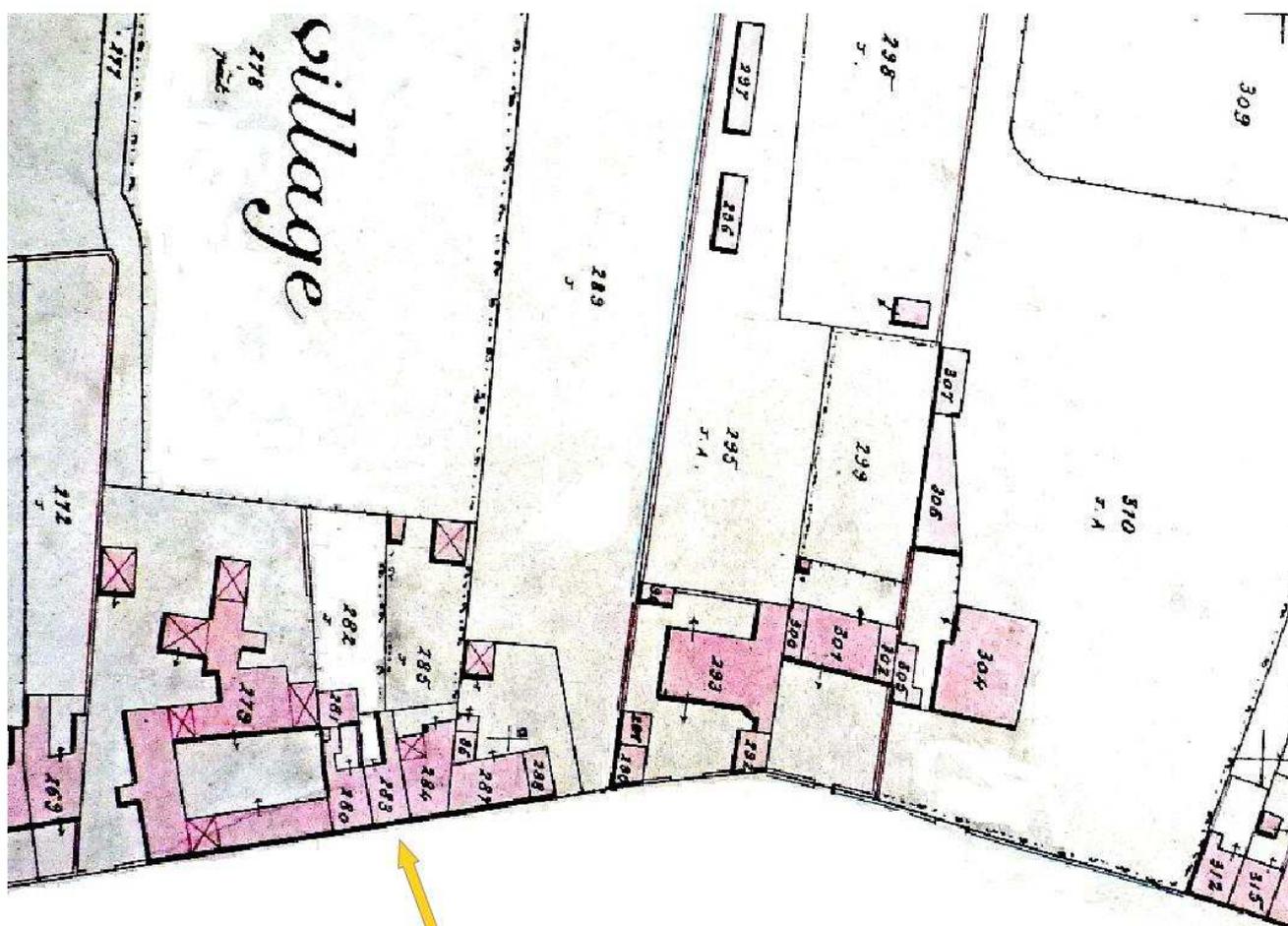
L'artiste peintre Gustave Joseph Krabanskÿ est né le 3 janvier 1852 à Roubaix, ainsi que ses parents Louis né le 13 septembre 1828, *fileur de coton* et Camille Bodoux née le 15 juin 1828. Il était d'origine allemande par son grand-père Frédéric Guillaume, né en 1793 à Dresde (*royaume de Saxe*).

Il habite 5 rue Monsieur dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris (*près des Invalides*). Peintre de genre et portrait, il étudie avec Alexandre Cabanel considéré comme l'un des grands peintres académiques du Second Empire et un des artistes les plus admirés. Pour la 1<sup>re</sup> fois, au Salon de Paris en 1876, Gustave expose le portrait de Mme de W... (*Dame du grand monde*), qui sera très apprécié de par son habileté, distinction, simplicité de la pose et le charme de l'expression.

Revenu à Roubaix, il épouse le 12 mai 1884 Louise Flore Marie Fourlinnie née le 24 mars 1862 à Roubaix. Ses parents sont fabricants de moutarde et ceux de sa femme, marchands épiciers. Le couple aura un fils Gaston né le 4 juillet 1885 en cette même ville. Malheureusement deux ans après leur mariage, sa femme décède le 20 février 1886 en sa demeure rue d'Alsace à Roubaix.

Gustave Krabanskÿ vient s'installer à Mons en Barœul, 175 route de Roubaix (*n° de l'époque, aujourd'hui rue du général de Gaulle*). En 1888 il peint le portrait de Mme la baronne de O...

Sur ce plan cadastral de 1905, il réside sur la parcelle 283 (flèche). Celle-ci appartient à la ferme (279) exploitée par les sœurs et frère Becquet : Clarisse - Joséphine - Adèle (Angélique) et Désiré (Henri). Ces derniers ont succédé à leurs parents Jean-Baptiste Désiré (*maire de Mons en Barœul de fin 1849 à début 1856*) et Angélique Castel. Le couple s'était marié le 3 octobre 1832 à Hellemmes.



En comparaison avec le plan de 1905 et la photo d'aujourd'hui, on constate que les parcelles 279 (ferme) - 280 - 283 - 284 sont détruites (1), laissant place à la création (fin 1969) de l'allée Rubens (4) qui longe les 269 – 272, toujours existantes (2).

À droite, les parcelles 287 et 288 seront préservées et accueillent un service de jour pour les malades d'Alzheimer « Les Charmilles » (3).



Derrière la maison de l'artiste se trouvait un « délicieux verger planté de pommiers » avec, au-delà de la clôture, une pâture où paissent de nombreuses vaches. C'est de cet endroit que lui vient l'idée de s'essayer dans un genre tout nouveau. En 1890, il peint cette huile sur toile « **Retour du troupeau, vaches hollandaises** ».



**L**a même année, la Société Nationale des Beaux-Arts, sous la présidence d'Ernest Meissonier, organise l'exposition annuelle au salon du Champ-de-Mars à Paris. Le « Monsois » profite de cet événement et envoie son tableau pour y être présenté. Cette œuvre a un succès qui comptera dans sa carrière artistique. La toile est de grandeur demi-nature (184 x 242 cm), de par sa vache du 1<sup>er</sup> plan ainsi que la jeune paysanne qui la dirige avec sa badine, celle-ci ne pourra se perdre dans la quantité des œuvres présentées. Le ton général du tableau est un peu dans la note de Félix de Vuillefroy, célèbre peintre animalier (ses toiles sont essentiellement consacrées au motif de la vache).



**P**ar la suite, cette œuvre ornera le bureau de l'Administration de la « Boulangerie Economique L'Union » 59 Grande Rue à Roubaix, créée le 1<sup>er</sup> décembre 1892 par de généreux fondateurs désintéressés et dévoués à la classe ouvrière.

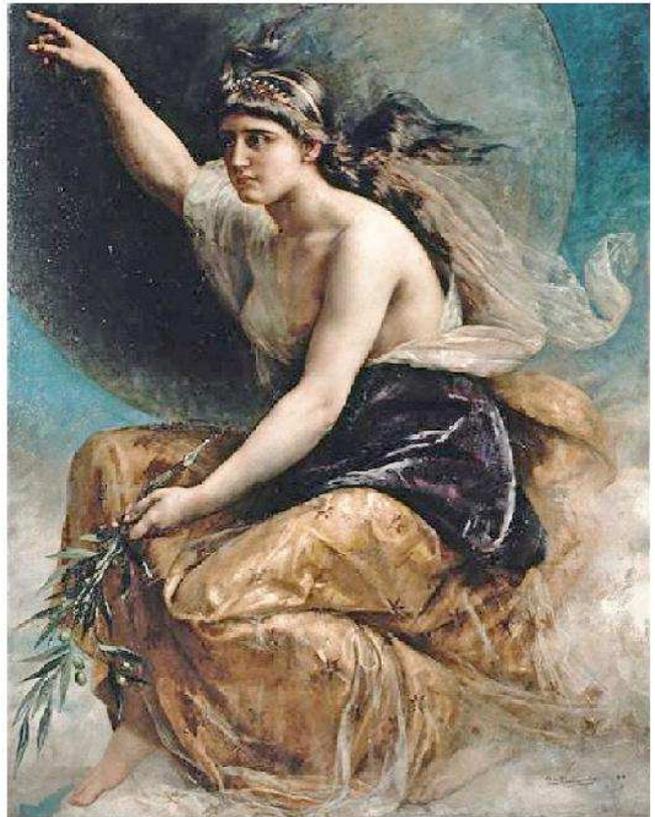
**L**e premier siège social se situait 90 rue des Longues Haies, puis déménagera en mai 1904 au 59 Grande Rue.

**S**on but était de distribuer à ses adhérents, pain et charbon à prix coûtant, leur faire bénéficier d'avantages sociaux, d'une bibliothèque populaire, d'un dispensaire-école de la Croix-Rouge et d'un dispensaire-mutualiste.

**A** la fin des années 1920, la société cesse son activité de boulangerie et ne fabrique que des biscuits.

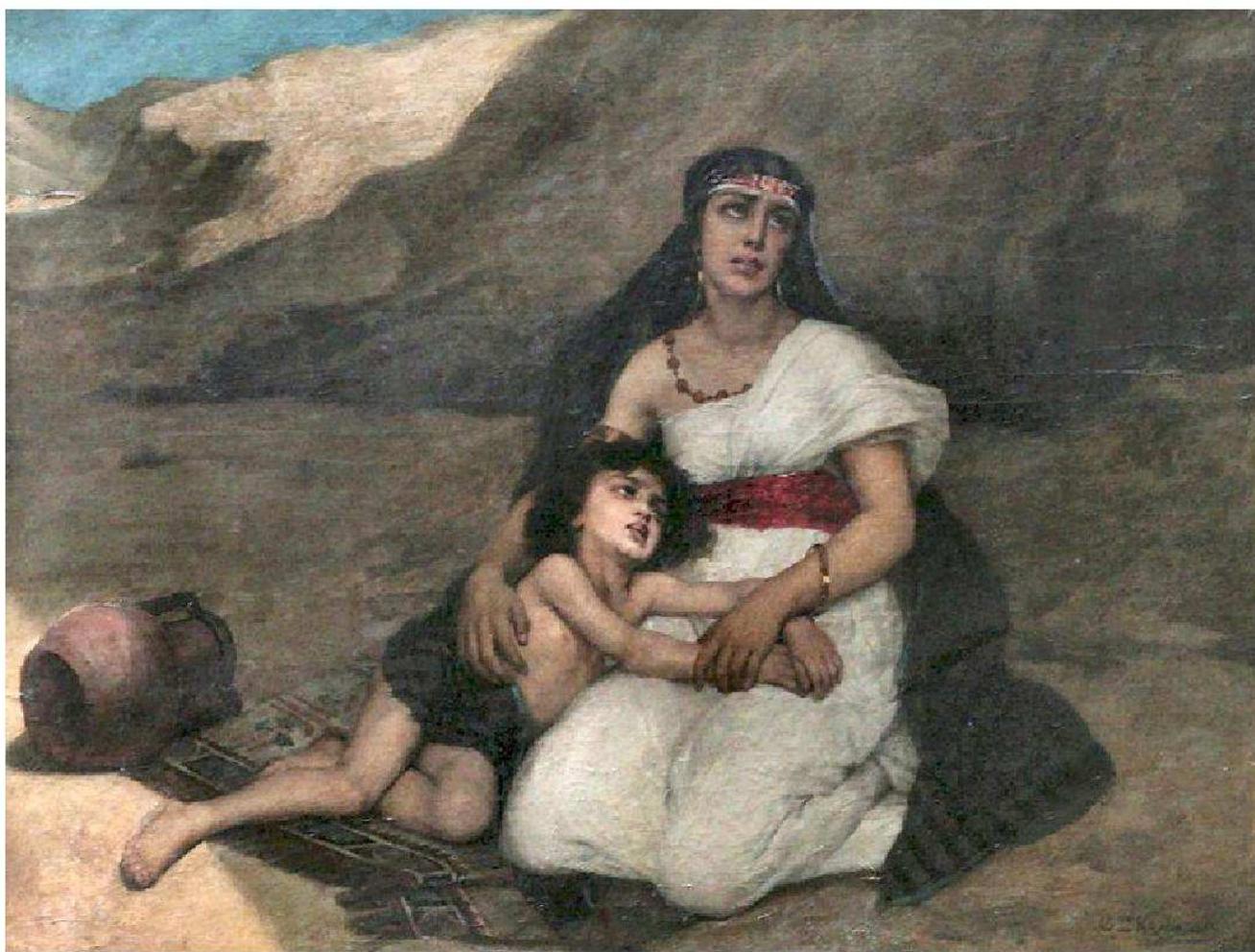
**G**ustave va réaliser beaucoup de tableaux, dont cette « **Allégorie** » (1880)  
Figure d'étude de 115,2 x 147,7 cm.

**D**e plus, il va exécuter de nombreuses décorations, dont le plafond, *ci-dessous*, du Salon des Maréchaux qui se trouve au 1<sup>er</sup> étage de la Préfecture du Nord, peint en 1886.



**S**ignature de l'artiste que l'on aperçoit en haut et à gauche du cliché ci-dessous.





« Agar et Ismaël » 1877 (114,6 x 144,4 cm)

Quelques années plus tard, Gustave repart s'installer à Paris au 52 avenue Ledru-Rollin, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement.

Ce sont ses voisins Félix Vidalin, hôtelier au 52 et Eugène Warin, épicier au 50 qui iront déclarer son décès survenu en son domicile le mercredi 24 septembre 1902 à six heures du soir (on peut supposer qu'il logeait dans l'hôtel).

Son corps reviendra dans le Nord où il sera inhumé (seul) au cimetière de Roubaix, allée 9 - sépulture 317 (aujourd'hui n'existe plus).

**S**ur sa tombe il était écrit :  *Ici repose le corps de M. Gustave Krabanský, artiste peintre, veuf de dame Louise Fourlinnie, officier d'académie, décoré de l'ordre du Nichan Iftikhar (Tunisie), membre du jury de l'Ecole nationale des Arts industriels de Roubaix, membre de la commission de la Société artistique du Nord, membre de la commission du musée de peinture et gravure de Lille, membre de la commission administrative de l'école des Beaux-Arts de Lille, décédé à Paris le 24 septembre 1902, dans sa 51<sup>e</sup> année, administré des Sacrements. R. I. P.*

**V**ous pouvez admirer les trois tableaux représentés, dont le « Monsois », au superbe Musée d'Art et d'Industrie André Diligent « **La Piscine** », 23 rue de l'Espérance à Roubaix.

*Texte de Chantal et Francis Clabaux. Collaboration d'Annie Beurenaud et Marc Toutin. Photo Freddy Pourcel  
Archives : municipales - départementales du Nord - Bibliothèque nationale - Diocèse de Lille  
Villes : Paris, Roubaix, Marçq-en-Barœul  
Musée d'Art et d'Industrie André Diligent à Roubaix.  
DRAC Région Hauts-de-France  
Photo du plafond : © 2000, Pierre Thibaut, service du Patrimoine Culturel, Région Hauts-de-France  
Mise en page AHM*

## L'arrestation de l'abbé Salembier en 1915

Le 28 août 1915, avant leur départ, une trentaine de soldats allemands du 245<sup>e</sup> RI décident de visiter le presbytère, pour cela, ils montent sur la toiture du patronage et pénètrent dans le grenier du presbytère sous le regard du curé. Ils y trouvent deux revolvers, des épées de parade, des costumes de juges et de clowns qui servaient à l'abbé Briet lors des représentations théâtrales qui se déroulaient au patronage.

Le 29 août, les autorités prévenues par les soldats viennent constater que la porte séparant le patronage du presbytère est bien fermée à clef. Pendant ce temps, l'abbé Salembier lit son bréviaire dans son jardin.



Le 30 août à 11h du matin, sept gendarmes encerclent les lieux, deux d'entre eux commencent la perquisition. L'abbé Salembier les accompagne dans leur visite qui commence par le rez-de-chaussée, puis les chambres et enfin le grenier. Arrivés dans le grenier, l'abbé se souvient qu'un téléphone qui servait de liaison entre le presbytère et la maison du clerc était caché au dessus de la mansarde, mais les gendarmes ne voient rien.

Les policiers font ensuite la visite du jardin et du calorifère de l'église dans lequel ils trouvent une jambière et une carcasse de selle. L'abbé est obligé de leur expliquer que ces derniers objets avaient été abandonnés par l'armée allemande.

De retour dans le salon, l'un des policiers permet au curé de prendre son repas avant de le suivre chez le capitaine à Lille. Le repas pris en moins d'un quart d'heure, notre curé est embarqué pour la caserne Saint-Ruth. C'est la première fois de sa vie qu'il prend le tramway gratuitement.

Après une demi-heure d'attente, il est introduit dans le bureau du capitaine qui lui montre les revolvers et les épées de parade et lui dit :

« Connaissez-vous ces armes ?

- Non, monsieur, je ne les connais pas. Ce sont des armes qui appartenaient sans doute à M. le Directeur du Patronage et les acteurs s'en servaient aux jours de représentation théâtrale. Mon arrivée à Mons-en-Baroeul eut lieu le 2 août 1914. C'était la déclaration de la guerre et il ne pouvait plus être question en ce moment là de soirées récréatives. Vous pouvez constater du reste que ces épées ne sont pas aiguisées et ce n'est pas avec ces armes de parade qu'on se bat à la guerre.
- Elles auraient pu être aiguisées
- C'est possible.
- Où est la demeure de M. le Directeur dont vous parlez tantôt ?



- Il est de l'autre côté de la ligne de feu. Il est parti quand il a été appelé par l'autorité française. »

**D**urant leur conversation, le capitaine est appelé au téléphone, l'abbé Salembier croit entendre dans cette conversation téléphonique qui se déroule en allemand deux à trois fois les mots de Commandature de Mons-en-Baroeul. A l'issue de l'appel, le capitaine se remet à son bureau et demande une dernière fois les nom, prénom et âge de l'abbé Briet, puis dit à notre curé qu'il peut partir. Sans en demander plus, l'abbé Salembier descend rapidement les escaliers, sort de la caserne et se rend à la basilique pour remercier Notre Dame de la Treille de l'avoir protégé. D'autres prêtres eurent moins de chance. L'abbé Lamerand avait été condamné à mort, sa peine commuée en détention perpétuelle dans une forteresse allemande pour des faits similaires.

## Mon jardin extraordinaire

Des "t'es cap t'es pas cap", des genoux écorchés, des bonnets perdus, des mots de passe, des serments gravés sur l'écorce des arbres, des premiers baisers, des goûters improvisés avec les mûres sauvages, voilà mes tous premiers souvenirs du fort.

Nous avions à disposition le jardin le plus extraordinaire qui soit, il devenait tour à tour l'île de Robinson, la plus dangereuse des jungles ou encore le monde de Peter Pan et bien entendu aucun adulte n'y vivait.

J'avais 10 ans, ma petite bande de copains et moi avions la sensation d'être des "grands" le mercredi après-midi nous partions à l'aventure avec nos lampes, une craie au fond de la poche pour écrire sur les murs où



nous passions et être ainsi sûrs de ne pas nous perdre dans ce que nous appelions les souterrains, nous devenions alors des chercheurs de trésors.

Autre mercredi, autre jeu, les salles vides et décrépies qui nous entouraient (le jardin de Thalie actuel), devenaient notre château, armés d'une branche pour épée nous étions alors des chevaliers prêts à

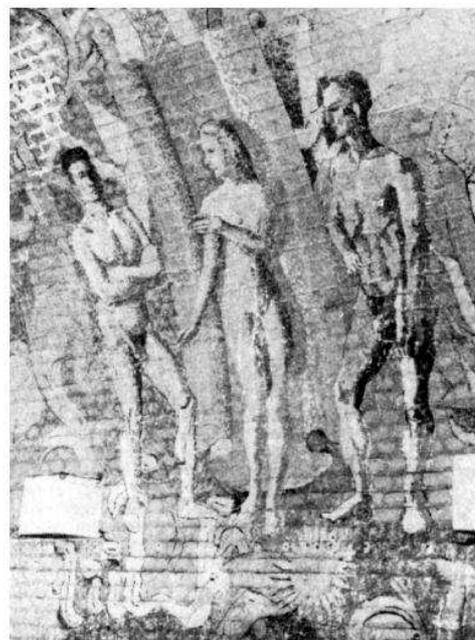
nous battre pour protéger notre domaine quand une autre bande d'enfants voulait investir les lieux.

Si par malchance, nous perdions la partie, nous prenions nos jambes à nos cous pour rejoindre notre donjon.

C'était une sorte de guérite en béton cachée dans la végétation, si j'ai bonne mémoire il n'y avait pas de fenêtre juste une entrée et de la terre battue au sol.

C'était minuscule, nous avons beaucoup de mal à y tenir à plus de cinq, mais c'était notre cachette secrète.

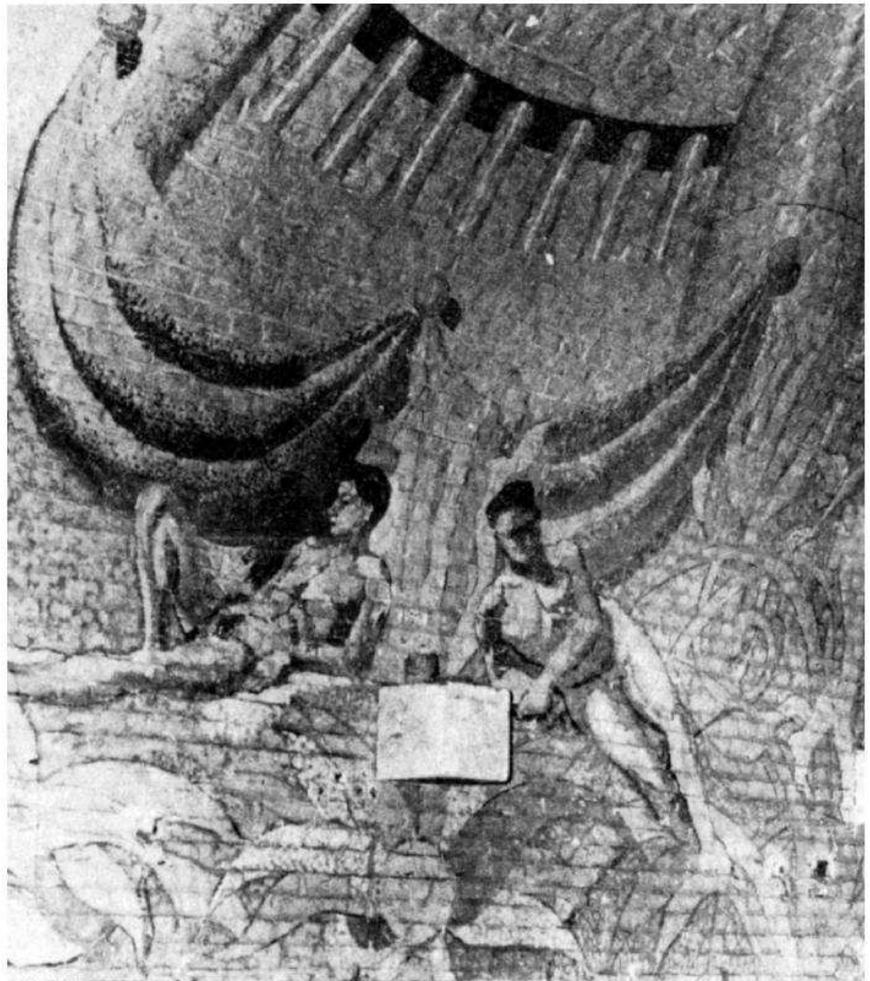
Elle était cernée de ronces et il fallait déployer tout un tas de stratagèmes pour réussir à ne pas trop se piquer, prendre tout



de suite à droite et surtout pas à gauche car en plus des ronces se cachait des orties, faire un grand pas de côté juste avant d'arriver sinon, par temps de pluie, nous atterrissions au milieu d'une flaque de boue etc, bref il se méritait notre donjon !

**C'**est là qu'après nos défaites, nous invoquions l'esprit du boiteux qui, nous en étions certains pour l'avoir entendu maintes fois traîner sa jambe blessée, hantait le fort, nous lui demandions alors de faire déguerpir nos ennemis en leur fichant une trouille du tonnerre tout en lui promettant de ne plus jamais mettre un pied dans son domaine (la dernière salle du jardin de Thalie).

**L**e fort pouvait nous embarquer dans mille histoires fantastiques, mais il y avait un endroit où il



n'était question ni de jouer ni de crier, nous l'appelions "La Chapelle", les fresques que nous y avons découvertes à la lueur de nos lampes nous faisaient à chaque fois forte impression.

Là, personne ne pipait mot, l'une de mes amies refusait qu'un seul gros mot ne sorte de nos bouches en nous disant que c'était comme dans une église, alors religieusement nous gardions le silence en admirant ce que nous pensions être des peintures bibliques, j'ai en effet appris bien plus tard que cette fameuse salle n'avait rien de religieux, ce qui me fait encore sourire aujourd'hui en repensant aux prières que nous y faisons.

**L**es années passant, nos jeux se sont transformés, mais notre terrain de jeu restait le même. Puis un jour, sans y prendre garde, j'ai cessé d'entrer dans le fort, je marchais sagement sur le chemin qui en fait toujours le tour aujourd'hui, sans aucun doute, venais-je d'entrer dans le monde des adultes, mais en me promenant, j'entendais parfois des rires d'enfants s'échapper du jardin extraordinaire, je savais alors que le château de mon enfance était sous bonne garde.

